

J'ai même connu un Michael Jackson heureux

Par **Gonzague Saint-Bris**

France Soir, édition du mercredi 1 juillet 2009, page 6

Extraits...

C'était en 1992, Michael Jackson avait décidé de faire le grand voyage pour retrouver ses racines en Afrique et découvrir le continent de ses origines, du Gabon à la Côte d'Ivoire.

Il avait demandé à être accompagné d'un seul écrivain journaliste et c'était moi. Pourquoi avait-il voulu revenir sur la terre de ses ancêtres qu'il foulait au pas de course, coiffé d'un chapeau noir, vêtu d'une chemise écarlate et d'un pantalon sombre ? Pour réaliser les repérages du film qu'il rêvait de tourner : Back to Africa, Back to Eden.

Au moment où l'avion de Michael Jackson, un Boeing 707, en provenance de Los Angeles, se pose sur la piste de l'aéroport de Libreville (...). Le prince de la pop, qui a su rendre amoureux de lui plus de 38 millions d'humains, annonce la couleur, et elle est noire : « Mon retour à l'Afrique, c'est le retour au paradis. »

La Cadillac couleur Coca-Cola, à toit ouvrant, qui nous arrache à l'aéroport, fonce au milieu de la foule poursuivie par une nuée de fans en délire ; ce sont des milliers d'enfants qui courent derrière la limousine de Michael Jackson et lui, debout, cambré, en blouson à l'effigie de Mickey sur le dos, leur offre son sourire irrésistible (...)

Michael s'avance gracieux et libre dans cette véritable visite d'Etat qui le conduit d'une réunion de généraux à une réception au palais présidentiel d'Omar Bongo, dans les salons des ambassadeurs. Mais avant ces fastes officiels, Michael a exigé la fraîcheur : rencontrer son vrai monde et son univers élu, celui des enfants. Pour eux, un goûter géant de mille petits a été organisé à l'hôtel Intercontinental dans la salle des fêtes. Michael y pénètre avec Brett, un de ses petits cousins. Michael est épaté par ces gamins qui, pour lui, miment la fièvre locale et la danse des ethnies. Une toute jeune fille, Fang, de treize ans à peine, se déhanche devant lui et après sa démonstration, toute fière, vient me souffler dans l'oreille : « Je l'ai touché. »

Tout le monde sait que le personnage préféré de Michael Jackson est Peter Pan. Lui-même clame sa préférence : « Je me sens si proche de lui. » Dans la garde rapprochée de celui qui allait se rendre à Abidjan pour y être sacré roi dans le territoire Sanwi, un personnage m'intrigue particulièrement. C'est le chef cuisinier de la légende vivante,

barbe noire, turban immaculé et sari blanc. Déjà, à Libreville, ce digne Hindou a été offensé dans sa profession. On lui a présenté des plats en aluminium pour servir son maître végétarien. Or, me confie-t-il malheureux comme les pierres : « Ça noircit les légumes à la cuisson. »

Il est maintenant consolé. Il a enfin trouvé des marmites en inox qui lui conviennent. Par hasard, j'apprends que le cuisinier indien est en fait un authentique Italien. Attention, l'habit ne fait pas le gourou ! Dans la nuit, Michael, qui regarde des vidéos bien après le crépuscule, a demandé des dessins animés. On lui a trouvé des cassettes en français, mais il les a refusées (...)

A partir du 12 février, Michael passe de l'hémisphère Nord, dans lequel se trouve la ville d'Oyem, à l'hémisphère Sud où l'on rejoint Franceville. Là, nous allons vivre la miraculeuse expérience du véritable retour aux sources, avec la découverte de la majestueuse vallée de l'Ogué, qui irrigue de ses affluents tout le Gabon septentrional. Nous sommes tous les deux fascinés par la beauté sereine de ce bassin fluvial qui constitue une gigantesque réserve d'eau. Je lui parle de l'Italien naturalisé français, Pierre Savorgnan de Brazza, né à Castel Gandolfo, qui en amont de ce fleuve était persuadé de faire la jonction avec le fleuve Congo, tandis qu'en aval, c'est Lambaréné où Albert Schweitzer a fondé sa fameuse léproserie en 1913. Ainsi Michael découvre Franceville, ses hauts plateaux, ses chutes d'eau, ses canyons. C'est là que je vais assister à une scène hallucinante.

Les pygmées se sont déplacés pour le voir, eux qui d'habitude ne quittent jamais leur hutte ronde. Jamais ils n'ont vu autant de monde sur la place de l'Indépendance. Alors que le groupe Empire de Djogo fascine la star surtout à travers son batteur à tambour exceptionnel, la nature africaine reprend ses droits : une pluie tropicale tombe sur l'assistance précédée de la foudre et du tonnerre. C'est comme un signal pour le délire de la danse. Les pygmées se mettent à s'agiter en cadence devant lui, tandis que la méga-star, posée sur un tabouret, danse en les regardant mais en restant assis !

Le soir même, Michael Jackson décide que nous passerons la nuit dans la forêt. Nous resterons au cœur de l'Afrique, avec celui qui agit déjà comme un féticheur et qui commence à reconnaître les ressorts sorciers et leurs effets.

A l'hôtel Lekoni Palace, Michael Jackson ne dort pas (...)

Dans la nuit, c'est sa métamorphose, il a changé de régime et commandé pour la première fois du poulet avec des bananes frites coupées très finement.

A trois heures du matin, il a réveillé le chef de cuisine pour demander du pain ; aux aurores, il s'est fait commander un petit déjeuner de céréales. A sept heures du matin, quand je sors sur mon balcon, j'ai comme une apparition. Il est là, lui aussi, sur son

balcon rond posé de profil, comme une figure de proue de l'Afrique, silencieux et tranquille, scrutant dans l'aurore rose, sur un paysage verdoyant de la saison des pluies, baigné d'une nappe d'un brouillard bleuté, ces vallons que Savorgnan de Brazza comparait à ceux de la Franche-Comté. (...)

Avant de s'envoler pour Abidjan la star, qui n'a pas donné d'interview depuis neuf ans, me reçoit dans sa suite saumon de l'Okoumé-Palace. Au huitième étage, dans sa main droite sa Bible reliée de noir. (...) Il me parle de Paris, ville pour laquelle sa passion est capitale : « La prochaine fois, j'aimerais visiter le Louvre avec vous de fond en comble. » (...)

Ses films fétiches ?

Elephant man : il a tenté d'acquérir les restes du squelette de John Merrick conservé depuis un siècle au London Hospital et bien sûr ET de Steven Spielberg devenu un ami : « Son histoire, c'est l'histoire de ma vie par bien des côtés. E.T se sent étranger, veut être accepté et est à l'aise avec les enfants. » (...)

Avec insistance, il me parle de Paris, où il rêve de venir dévaliser le magasin de jouets Le Nain Bleu. En France, il aime tout.

Notamment l'eau d'Evian dans laquelle il a pris coutume de se baigner.(...)

Sa nouvelle manie qui consiste à acquérir des momies. Son dernier clip, où, troubadour en décalage horaire dans l'Antiquité, il séduit la femme du pharaon dans un palais égyptien de fantaisie. Alors, j'ose la question du Temps : « A quel âge souhaitez-vous disparaître ? » C'est sans souci que le Peter Pan du XXe siècle, qui a l'air d'un chanteur heureux, me répond en souriant, visionnaire sans le savoir : « A cinquante ans ! »

Avant de me quitter, il me cite un ancien proverbe indien : « Ne jugez pas un homme tant que vous n'avez pas marché deux lunes d'affilée dans ses mocassins », c'est ce que j'ai tenté de faire huit jours durant sur ses pas en Afrique, et c'est ce que je ne ferai pas : le trahir à jamais.

Ainsi furent ses derniers mots. Un testament pour le passé, une recommandation pour aujourd'hui, et un principe pour le futur.

Gonzague Saint-Bris